

Mythologie, Paris, 1627 - VII, 16 : Des Muses

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VII

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - VII, 15 : De Musis](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VII

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - VII, 15 : De Musis](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :
[Mythologie, Paris, 1627 - X \[96\] : Des Muses](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VII

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 15 : Des Muses](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Aspe, Marion (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - VII, 16 : Des Muses, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1220>

Copier

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Format in-fol

Langue(s) Français

Pagination p. 785-798

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Muses](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

Des Muses.

CHAPITRE XVI.

LE s Muses, que presque tous les Auteurs, notamment les Poëtes, inuoquent au commencement de leurs escrits comme leurs Presidentes & auctrices de Poësie; nasquirent du Ciel quand- & Saturne, suivant l'opinion de Musæe, & de plusieurs autres Anciens. Mais les plus recents les disent filles de Iupiter & de Mnemosyna, c'est à dire, Memoire selon le témoignage d'Orphée en l'hymne des Muses, & de Hésiode en sa Theogonie, qui les fait amies des festins & solemnitez publiques; parce qu'elles y presidoient, comme nous dirons tantost. Cicéron au 3. liure de la Nature des Dieux, escrit que de Iupiter II. de ce nom sortirent quatre Muses, Thelxiopé, Mneme, Aède, Melete: de Iupiter III. & de Mnemosyne, neuf: Item de luy & d'Antiope, les Pieries, en pareil nombre que les premières: & iacoit qu'il y en ait trois rangs & volees, si sont-elles toutes reputées filles de Iupiter & de Mnemosyne. Elles nasquirent en la montagne de Piere; furent nourries par Eupheme, c'est à dire Bon-renom: & depuis tindrent leur siege en Helicon, montagne de Bœoee, près de la Phocide. Quant au nombre de leur compagnie, il est fort irresolu. Varro, selon le témoignage de S. Augustin, le plus docte & le plus curieux de cette matiere qui fust entre les Romains, n'en fait que trois. Car il dit qu'une certaine ville (on presume que ce fut Sicyon) commanda une fois de mouler trois images des Muses, à trois braves ouuriers, pour faire présent au temple d'Apollon, des trois qui se trouueroient les plus belles. Il aduint que tous trois y travaillerent si dextrement, que toutes leurs neuf pieces se trouuerent parfaites en beauté, & pleurent également aux Seigneurs de la ville, qui les achepterent toutes, & les dedierent au Temple d'Apollon. Ainsi doncques (dit-il) Iupiter n'engendra pas neuf Muses, ains trois Imagers en firent chacun trois. Or cette ville-là n'en commanda pas trois précisément, pour les auoir veuës en songe, ny pour estre apparuës à quelqu'un d'eux en pareil nombre: mais parce qu'il estoit aisé de iuger que tout son, soit vocal, soit instrumental, est naturellement triforme, car il se fait, ou de voix, comme de ceux qui chantent de la voix seule sans instrumens: ou par le soufflé, comme de ceux qui sonnent, ou de la trompette, ou des cornets, ou du chalumeau, ou d'autres tels instrumens de bouche: ou par le poulx, comme de ceux qui touchent le tambour, ou pincent les instrumens à doigts. Pausanias en l'Estat de Bœoee, dit

Engence
des Mu-
ses.

Lieu de
leur nais-
sance.

De leur
demen-
sance.

Leur nom-
bre.

Trois se-
lon Va-
ro.

V V u iij

Excellence du nombre quaternaire selon les Pythagoriciens.

que les filles du Geant Aloë firent les premiers Sacrifices à trois Muses en la montagne d'Helicon, & les nommerent Melete, Mneme, Aoede. Les vns n'en tiennent que deux, les autres quatre, à cause de l'excellence de ce nombre, que les Pythagoriciens auoient en si grande reuerence, qu'ils iuroient par luy, comme par quelque divinité. Aucuns en nomment cinq: d'autres sept; nombre qui n'est pas de peu d'efficace, selon que nous enseignent les auteurs: mais cela requiert vn autre traicté. Puis après Pierre Macedonien en allant à Thespie, ville de Boeoce, proche d'Helicon, ordonna le seruisse des neuf Muses, sous les mesmes noms qu'elles ont retenus iusqu'à present, lesquels nous exposerons en bref.

Noms des Muses.
Clio. I.

Clio (comme les Sœurs) fille de Iupiter & de Mnemosyne, prend l'etymologie de son nom, de *Kléos*, & ne signifie autre chose que Gloire & Renommee; laquelle il n'est loisible chercher ailleurs, ny esperer d'autre que de Dieu seul, qui par la memoire & contemplation nous acquiert bonne reputation de ce que nous faisons de bien & beau, dont la souuenance dure à iamais. Aucuns estiment que ce nom luy soit donné, parce que les gens de lettres, après longs exercices & traux, r'emportent beaucoup d'honneur & de gloire, que par leurs escrits ils communiquent à ceux qu'ils entreprennent de louer. Aussi fut-elle inuentrice de l'histoire. Elle fut mere de Ialame & d'Hymenæe, homme de fort & condition bien contraire. Quelques-vns r'apportét cette lignee à la connoissance de l'histoire: pour ce que Ialame fut auteur des chants plaintifs, nourrissant ses penſees de pleurs & d'hullemens. Hymenæe inuenta les chants nuptiaux qui se chantoient à gorge desployee és nopces, desquelles on l'appelle President, avec Iunon la Nopciere, & ne se trouuoit qu'és festins gais & ioyeux, esquels on l'inuoquoit à pleine voix. Par ces deux fils de Clio, les Anciens n'ont entendu autre chose, sinon que ceux qui desirerent acquerir de la gloire & de l'honneur, se trouuent tantost en aduersité, embarrassez de maintes afflictions qui les contraignent de ietter des sospirs & des voix dolentes, semblables à celles de Ialame: tantost en prosperité, lors que le cours des affaires de ce monde leur rit à souhait, qui les fait chanter de ioye quelque gaillarde chanson avec Hymenæe. Quelques-vns luy donnent vn troisieme fils, Orphee: mais plus communément à Calliope.

Euterpe.
II.

Euterpe signifie plaisir & delectation. Elle ayme fort les flustes & tels autres instrumens sur lesquels elle preside. Aussi dit-on qu'elle en fut inuentrice; inuention petite & rare du commencement, mais par succession de temps si bien acceuë, qu'à peine y a-il coing au monde, où l'on ne chante quelque chanson sur la fluste. Pour cette cause on l'appelle Flusteuse. Les Interpretes d'Apollonius disent qu'elle inuenta les sciences: autres escriuent qu'elle print singulier

plaisir à la Dialectique. Fulgence dit qu'Euterpe est ainsi nommée; pource que le premier poinct, est d'acquiesce de la science, de l'honneur & de la gloire: le second, de prendre plaisir à ce qu'on a acquis. Ainsi donc elle ne demontre autre chose, que la ioye & contentement que nous receuons à bon droit, après beaucoup de travaux & de temps employé aux Muses, & à l'acquisition des sciences.

Thalie Deesse des banquets, dit Plutarque en son banquet, faict l'homme compaignable en festins, lequel autrement eust esté inhumain & bestial. Aussi vient-elle de *Thaliazein*, c'est à dire s'assembler pour se resiouyr, toutefois avec modestie. Varro conseille de banqueter principalement avec des Musiciens, gens de lettres, & de plaisante compaignie; & ne point excéder le nombre des Muses & des Graces, qui sont neuf & trois. Et de faict nous voyons qu'entre nous plusieurs font scrupule d'admettre vn treizième à table, côme nombre de mauuais augure: encore que le suiet communément allegué, soit ridicule. Aucuns la deduisent de *Thaleia*, c'est à dire, germe: d'autres de *Thallein*, c'est à dire verdir & fleurir; laquelle fauorisant sur tout aux Poëtes, qui ayment volontiers à chasser tout chagrin, comme poison de la vie humaine, par vn tres-excellent contre-poison (bon vin) ne laisse point flestrir leur renommée: mais fait verdir & durer à iamais la reputation qu'ils auront vne fois acquise, tant pour eux, que pour ceux qu'ils celebrent en leurs escrits. Les vns luy donnent l'inuention de la Comedie, les autres de la Geometrie: d'auoir aussi montré l'Agriculture, & le moyen d'edifier les arbres & autres plantes.

Thalie
III.

Melpomene vient du verbe *Melpessthai*, c'est à dire, chanter par mesure & melodie, ou de *mélôs poein*, faire concert ou accord, tel que le requiert vne bonne harmonie. Or tout animal viuant preste volontiers l'oreille à la Musique. Strabon escrit que les Elephans ayment fort à ouyr chanter & sonner le tambour. Plutarque au Banquet parle de plusieurs bestes qui prennent grand plaisir aux chansons & instrumens de Musique. Que les Dauphins l'ayment, Arion & Pindare en sont suffisans tesmoins, à plus forte raison l'homme, quelque grossier & hagard qu'il soit. Elle estoit commise sur les Tragedies. Quelques Grecs luy attribuent l'inuention de la Rhetorique. Toutes ces diuersitez d'opinions ne denotent autre chose que l'homme eloquent & disert, qui par beaucoup de veilles & travaux, s'est acquis l'art & la faculté de bien dire.

Melpo-
mene.
IV.

Terpsichore descend de ces mots, *Térpein chorou*, c'est à dire delecter les compaignies, aussi son plaisir est de dancer aux assemblees, & pour ce regard on l'appelle Menestriere, ou baladine, parce que les dances & balers sont de son inuention. Que les Anciens ayent faict beaucoup d'estat des dâces, il est euident de ce qu'à peine faisoient-ils

Terps-
chore. V.

V V u iij

aucun Sacrifice ou solemnité publique, que le bal ne s'y celebrast aussi. D'autres la nomment ainsi, pource qu'elle resjouit les auditeurs, & suiuaus, à cause des biens que leur sçauoir leur acquiert. Oultre Rhœse, duquel nous parlerons tantost, elle fut mere des Srenes, comme nous l'auons deduit en son lieu. Ces Muses ioyeuses montrent qu'il ne se peut faire que l'homme ayant employé la meilleure partie de son aage à la suite de Calliope & d'Vranie, n'en reçoie finalement vn singulier plaisir & contentement.

Eratos
VI.

Eratos, vient d'*Ero*, c'est à dire, Amour, pource qu'elle chante les amours, notamment és nopces & balets, suiuant quoy l'on dit que Thamyras fut son fils, qui le premier chanta des vers amoureux, ou bien parce que les gens de sçauoir sont aymez & chers. On la tire aussi du mot *Erethai*, c'est à dire, interroger: pource que le propre des estudians est d'interroger & de respondre, pertinens moyens de profiter.

Polym-
nie, VII.

Polymnie vaut autant comme excellente en memoire, necessaire à ceux qui veulent se consacrer aux Muses: soit qu'ils l'ayent de nature, ou par l'artifice de ceux qui en montrent l'usage; ou par continuel exercice. Mais on la nomme aussi *Polyhymnie*, à cause de la multiplicité des hymnes & airs de Musique; pour ce regard les Interpretes des Argonautiques l'establissent sur le luth & la harpe, Hesiode sur la Geometrie. D'autres luy donnent l'inuention des lettres de l'Alphabet, & de la Grammaire, & des gestes des Comediens. Plutarque luy attribue l'histoire, qui est comme la memoire de plusieurs choses, selon le premier nom d'icelle.

Vranie
VIII.

Vranie, vaut autant comme Celeste, & s'adonne à la contemplation des choses celestes, science autant difficile que noble. C'est pourquoy Platon en son *Epinome* conseille à ceux qui desirent entendre l'Astronomie, qu'ils y vacquent dès leur enfance. Ce nom est extrait de *Ouranos*, c'est à dire, Ciel: d'autant que cette Muse esleue les esprits doctes & amoureux d'elle, iusques au Ciel; ou bien, comme dit Fulgence, pource que la gloire & la sagesse attire les courages à la consideration des choses celestes. Quelques-vns la deduisent d'*Ouranos*, que les Latins nomment *Caelus*, pere de Saturne, auquel Saturne coupa depuis les genitoires. Au reste cette contemplation celeste, qu'on appelle Astrologie ou Vranie, nous apprend que le deuoir d'un bon & galant esprit, est de choisir avec meure & prudente discretion les choses viles & permanentes, & laisser en arriere les caduques.

Voyez
liure, 2.

Calliope
IX.

Calliope, vient de *Kalé ops*, c'est à dire belle ou bonne voix, & ne signifie autre chose que la douceur du chant & bon accord requis à chanter. Elle est de plus grand merite que ses Sœurs. Car elle apprend aux Poëtes, non à chanter des amours friuoles, ny d'imbuier les affe-

ctions des ieunes gens de vain babil, & de complexions amoureuses (tels Poëtes veut Platon qu'on chasse hors des villes, c'est à dire, de la compagnie de la ieunesse, & des ignorans, trop enclins aux pallions de l'esprit, & qui ne peuuent comprendre le sens allegoric des Poëtes) mais bien à chanter les hymnes & cantiques diuins, les loüanges & beaux faits des Heros & personages de merite & de renom. On la fait mere d'Orphee, à cause de la grauité des escripts, par laquelle il fut inspiré particulierement sur tous autres Poëtes: ainsi que Musee par Vranie, Homere par Clio, Pindare par Polyhymnie, Sappho par Eraton, Thamyras par Melpomene, Hesiodé par Terpsichore, Virgile par Thalie, Ouide par Euterpe. Ainsi les neuf plus excellens Poëtes ont esté ravis & inspirez par les neuf Muses, qui representent les neuf sons celestes & ne font qu'un concert ou accord, & leur ontourny de quoy chanter, tant en carmes comme sur le luth & autres instrumens. En un mot, Fulgence nous apprend que toute cette Fable des Muses ne signifie autre chose, sinon que le premier poinct est d'estre si desirieux de doctrine: le deuxiesme, prendre plaisir à ce qu'on desire: le troisieme, traualier à bon escient à ce où l'on prend plaisir: le quatrieme, à conseruer ce à quoy l'on traualle: le cinquiesme, s'imprimer en la memoire ce qu'on aura acquis: le sixiesme, inuenter du sien chose semblable à ce qu'on tient en memoire: le septiesme, iuger de ce qu'on aura inuenté: le huitiesme, choisir ce dont on aura iugé: le neuuesme, bien exprimer & dire ce qu'on aura choisi.

La plus commune opinion se tient à ce nombre de Muses; c'est aussi ce que veulent dire les Poëtes, quand ils chantent que Iupiter coucha neuf nuits avec Mnemosyne. Elles ont obtenu plusieurs surnoms, lesquels il est besoin de connoistre par l'intelligence de beaucoup de passages poetiques. Du nom de ce Pierre Macedonien, dont les Macedoniens donnerent le nom à la montagne de Pierre, elles sont appellees *Pierides*, si ce n'est de Pierre, prouince de Macedoine, auparavant dictée Emathie, pays & domicile des Muses; ainsi nommé d'un boisage dict *Pieris*, ou bien de la montagne de Pierre mesme, située par les vns en Thrace, où hantoit Orphee: par les autres en Macedoine, comme par les Grecs Interpretes d'Hesiodé: par d'autres encor en Thessalie, où l'on dit aussi qu'elles sont nees. Elles peuuent auoir en outre receu ce nom des filles de Pierre Macedonien, riche homme, & d'Anippe; lequel eut neuf filles, qui desierent un iour les vrayes Muses à chanter: mais vaincues, furent mues en Pierres: & depuis les Muses voulurent par brauade porter le nom de *Pierides*. Semblablement les filles d'Achelois oferent vne fois attaquer les Muses: lesquelles aussi succombans, furent chastiees de leur temerité, comme nous auons dict ailleurs. Mais Aristotele au troisieme liure des Chœurs ou assemblees de dances, dit que ce Pierre

Neuf
Poëtes
inspirez
par neuf
Muses.

Surnoms
des Mu-
ses.
Pierides

Chap. 1.
de celuy.

auoit neuf filles, qu'il nomma du nom des Muses; desquelles nasquirent ceux que les Grecs ont nommé *Fils des Muses*, ou *Muses-nez*. On fait aussi mention d'un Pierre, fort ancien Poëte, qui chanta les loüanges des Muses d'un air si gentil; qu'il merita que de son nom elles fussent tiltrees *Pierides*. Et d'autant que leur siege & demeure ordinaire estoit en Helicon, montagne non beaucoup esloignée de celle du Parnasse, lesquelles ne cedent rien l'un à l'autre, ny en hauteur, ny en circuit ou estenduë de pais, & ont chacune vne haute croupe & roche pointuë: elles sont surnommées *Heliconides*, & par vne figure qu'on appelle en Rhetorique Epenthese, *Heliconiades*. Ptolemee en sa Musique deduit ce nom d'un instrument dict Helicon, qui lors auoit neuf cordes. Quelques-vns disent qu'Helicon est vne riuere, qui coule sous terre enuiron soixante & dix stades: autrement appelée Baphyras, & s'engoulfre d'un cours souterrain, parce que les femmes Thraciennes, qui deschirerēt en pieces Orphee, se voulans baigner en icelle, furent englouties par le courant de l'eau. Quelquefois elles se transportoient au Parnasse à cause du voisinage & plaïssance du lieu, dont elles portent le surnom de *Parnassides*, si ce n'est de Parnasse, fils de la Nymphé Cleodore & de Neptun, ou Cleopompe. Dauantage, Aon fils de Neptun, par la faction & reuolte de ses subiects, chassé de l'Apouille, se retira en Bœoce, & regna sur les habitans des montagnes, & de son nom appella cette prouince Aonie: de là sont-elles aussi dites *Aonides*. Item *Cytherones*, & *Cytharides*, ou *Cythariades*, de Cythæron, montagne de Bœoce (d'autres disent de l'Attique) où l'on celebroit les Orgies de Bacchus: aussi bien que les autres dedices aux Muses. Quelques-vns disent qu'en cette montagne y auoit un antre de Nymphes de Cythæron, où iadis elles ont prophetisé. Item *Corycides*, du coutau, ou plustost antre du Coryce au Parnasse près de Delphes. Quelques-vns les font filles de Memnon & de Thespie, dont elles sont dictes *Thespiades*, & les Thespiens celebrent certains ieux & festes en l'honneur des Muses, qu'ils appelloient *Les Muses*, esquel on proposoit des prix aux plus braves ioueurs d'instrumens. Elles prennent aussi ce nom de la susdite ville de Thespie en Bœoce, voisine de l'Helicon. Item *Pegassides*, à cause du Pegase, cheual ailé de Bellerophon, qui heurtant du pied contre vne roche, en fit rejalir vne belle fontaine sur l'Helicon, sacree aux Muses, dont les eaux rendoient vne certaine douce voix, selon le dire des Grecs: aussi quelques-vns les qualifient, Eaux babillardes. La fontaine fut nommée *Hippocrène* (comme qui diroit fontaine du Cheual, que les Latins imitās les Grecs appellent Fontaine Caballine) autrement *Aganippe*: d'où l'on les surnomme pareillement *Aganippides*: si l'on n'ayme mieux extraire ce nom d'Aganippe, fille ou Nymphé de Termesse, riuere costoyant

Heliconides. 1.

Parnassides. 3.

Aonides.

Cytherones, ou Cytharides. 5.

Corycides. 6.

Thespiades. 7.

Pegassides. 8.

Aganippides. 9.

l'Helicon. Item elles portent le tilere d'*Ilissides*, & d'*Ilissides*; d'Ilisse
 riuere d'Attique, selon Pausanias en l'Estat de l'Attique: ou luyuant
 les autres, de la ville d'Ilisse. Item ou les nomme *Libethrides*, de la
 fontaine Libethre sanctifiee aux Muses, en cette Prouince de Thes-
 salie qu'on appelle Magnésie. Item *Pimpleides*, ou *Pimplæes*, de la
 montagne de Pimple en Thrace: ou de la fontaine Pimplæe, assise au
 pied de ladite montagne. Item *Castalides*, de la fontaine de Castalie,
 au pied du Parnasse, consacree aux Muses; ainsi nommee de la Nym-
 phe Castalie, laquelle fuyant de deuant Apollon qui l'aymoit, & en
 vouloit iouyr, fut conuertie en vne fontaine de son nom. Item *Mne-
 mosynides*, de leur mere Mnemosyne. Item *Pateides*, d'une fontaine
 de Macedoine, eau tres-subtile. Item *Ligydes*, à cause de leur chant
 clair; ou pour quelque espece d'air de Musique qui se chante à pleine
 voix, que les Grecs appellent *Lygie*, Item *Olympiades*, à l'imi-
 tation d'Homere, qui souuent les qualifie habitantes es mai-
 sons de l'Olympe, c'est à dire, du ciel. Item *Ardalides*, d'un fils de
 Vulcan, Ardale, ou Artale, suiuant Plutarque au Banquet. Item
Mnaonides, de la Prouince de Mæonie. L'etymologie du nō de Mu-
 se est fort diuerse. Platon au Cratyle veut qu'il vienne de *mōsthai*,
 c'est à dire, s'enquerir. Les vns disent que c'est vn mot abregé de
Meluse, tiré de *melos*, douceur de chant: ou de *meli ousta*, qui n'est
 que miel. Les autres veulent dire qu'on les appelle Muses au lieu de
Homæoufes, c'est à dire, estans jointes & vnies ensemble: pource que
 toutes les sciences ont entre elles quelque ressemblance, & sont allies
 l'une à l'autre cōme par quelque accouple & lien de consanguinité. Et
 de fait on les pourtrait en sorte, que s'entretenans par la main elles
 menent vn bal. Les autres tirent leur nom de *Myein*, c'est à dire, in-
 struire de bonne & honneste science. Au reste Orphée en ses hymnes
 nous apprend qu'on les estimoit presider sur les saincts banquets qui
 se faisoient es Sacrifices de purification, sur les solemnitez, & genera-
 lement sur toute ioye & liesse publique. Il les fait aussi inuentrices de
 la Poësie & de la Musique, & gouvèrnanteresses de toute la sagesse des
 hommes. Toutefois Plutarque au traicté de la Musique, suiuant l'ad-
 uis d'Heraclide, ne donne pas aux Muses telle inuention, ains à plu-
 sieurs personnes: comme à Amphion fils de Iupiter & d'Antiope, la
 premiere inuention du luth ou harpe, & de la Poësie aussi qui se chan-
 te sur ledit instrument, comme l'ayant appris de son pere. En apres il
 dit que Line Eubœen fut le premier qui cōposa des vers Elegiaques,
 c'est à dire, piteux & lamentables: & Anthés d'Anthedon ville de
 Bœoece, fut premier auteur des Hymnes, Philammon de Delphes fit
 les premiers Cantiques de la natiuité d'Apollon, de Diane & de La-
 tone. Demetrius Bysantin au 3. liure de son Poëme, n'attribue pas l'in-
 uention des choses susdites ny aux Muses ny aux fils des Muses, mais à

Ilissides.
10.

Libethri-
des, 11.

Pimplæi-
des, ou Pim-
plæes, 12.
Castali-
des, 13.

Mnemo-
synides, 14.

Pateides, 15.

Lygies, 16.

Olympia-
des, 17.

Ardali-
des, 18.

Mæoni-
des, 19.

Etymo-
logie du
nom de
Muse.

Muses
presiden-
tes sur
toutes
solemn-
tez pu-
bliques.

Diocra
inuen-
teurs de
la Poësie
& musi-
que.

Apollon mesme: disant qu'il trouua & la fluste & la harpe, & les instrumens à chordes. Et preuue son dire, parce que durant les Sacrifices & solemnitez d'Apollon on chantoit des hymnes au flageol: duquel on voyoit iadis vne Idole à Delos tenant vn arc à la main droite, & les Graces en la gauche; & de ces Graces l'vne mettoit en la bouche d'Apollon vne fluste, l'autre luy tendoit vn luth, & l'autre vne viole. Toutefois Callimache en vn Epigramme escrit que les Muses n'inuenterent pas seulement l'art poétique, mais aussi toutes sortes de sciences & de disciplines, comme nous verrons, selon qu'elles sont designees à chacune d'icelles. Ces Deesses nous donnent vne singuliere consolation en nos afflictions, & nous seruent d'amorle & d'apapast pour nous induire à œuures honorables, nous destournas des voluptez desreiglees de toute dissolution & impudicité, comme dit Theocrite en son Cyclope, que nostre Ronsard a ainsi exprimé en son Cyclope amoureux:

Office
des Mu-
ses.

*Contre le mal d'amour qui tous les maux excède
L'artifice n'inuente vn plus plaisant remede,
Soit pillule, ou bruage, emplastres, ou liqueurs,
Que la science apprinse à l'eschole des Sœurs.*

Leur charge estoit d'enflammer par vers & chansons les courages des gens-d'armes allans à la guerre, de consoler les gens de bien en leurs aduersitez, de magnifier la valeur, les beaux & cheualeureux actes des gens d'honneur, afin qu'à leur imitation les autres fussent aiguillonnez à suiure le chemin de vertu. Tels estoient les airs & chansons qu'anciennement on chantoit es festins, comme on void en Plutarque au traicté de la Musique. Homere mesme a estimé que ce fust chose bien seante d'esguiser les courages des hommes valeureux par de graues & honnestes chansons, afin que leur reduisant plusieurs fois en memoire les beaux exploicts des illustres personages, ils fussent mieux appareillez & plus courageux à charger l'ennemy. Car l'intention des Anciens Poëtes, qui faisoient quand & quand profession de Musique vocale & instrumentale, estoit non seulement d'instruire l'esprit, mais aussi de façonner avec douceur les mœurs des personnes. Et les Grecs apprenoient à leurs enfans dès leur premiere ieunesse l'art poétique, non pas toutefois vne poésie nuë & despoüillee entierement de tout plaisir, mais chaste & honneste. Ainsi doncques les Poëtes enseignans la musique, les tons & les accords des instrumens, reformoient par mesme moyen les complexions des ieunes gens. Et de fait Homere appelle les Chantres, Correcteurs des mœurs, escriuant au troisieme de l'Odysee, que le Roy Agamemnon laissa à Clytemnestre sa femme, vn Chantre, selon l'avis & conseil duquel elle se conduiroit: qui luy faisoit vn ordinaire discours des vertueuses Dames, lesquelles en l'abslence

Dignité
des anciens
Poëtes.

l'absence de leurs maris auoient mené vne honneste & chaste vie, luy engraua en l'ame vn desir & vne enuie d'honneur; de gloire & de probité: puis conuersant avec elle en toute modestie, l'esloigna de toutes mauuaises pensees, & confirma l'esprit d'icelle en si bon propos, qu'Ægylthe ne iouit point d'elle qu'il n'eust premierement fait mourir ce Chantre. Quant aux chansons que les Anciens chantoient es banquets, elles estoient ou Philosophiques, ou Astronomiques: comme est le chant de Silene en la 6. Eclogue de Virgile, & celuy d'Iope au banquet de Didon, au 4. de l'Æneide: ou bien on y chantoit les proüesses des hommes illustres, pour empraindre en l'ame de la posterité des aiguillons d'une semblable vertu: comme ce que tesmoigne Homere au 8. de l'Odysee:

Changés
anciennement
vittés aux
festins.

*Or apres que du corps le vin & la viande
Eurent chassé la faim, la Muse leur commande
D'entonner les hauts faicts des hommes valeureux.*

Semblablement lors que les herauts despeschez par Agamemnon vers Achille, arriuerent à sa tente, ils le trouuerent chantant les vailances des preux, comme l'on void au 9. de l'Iliade. C'estoient autant d'allumetes embrasans les cœurs des ieunes hommes bien nez, & les espoingonnans à vn desir d'en faire autant à l'auenir, quand ils entendoient es festins & publiques assemblees, voire en buuant d'autant, magnifier par si braues Chantres, les vertus & les hauts faicts de ceux qui d'un braue courage auoient battu l'ennemy; ou qui soustenans la iuste querelle de leur patrie estoient morts en galans hommes. Quelquefois ils chantoient des airs cœcernans la merueilleuse creation du monde, & tesmoignans l'infinité sagesse & puissance de l'esprit de Dieu souuerain Createur; comme ce que chante Orphee au 1. liure des Argonauchers:

*Or il chantoit comment sous vne mesme forme
Le Ciel, la Terre & Mer d'un meslange disforme
Qu'un Chaos ne faisoit, qu'un corps peste-meslé:
Et comme fut iadis leur debat demeslé:
Comme les feux astrez eurent leur domicile
Au pourpris estoilé: comme est le cours habile
Du grand Flambeau du monde, & de la Lune aussi
Selon qu'on void son chef ou rond ou r'acourci.
Et comme il estendit en hauteur les montaignes,
Et comme les ruisseaux à trauers les campagnes,
Auecles Nymphes nez, precipitent leur cours.
Et comme furent faits les serpens à cent tours,
Les poissons de la mer, les bestes de la terre,
Les oiseaux empennez qui font au ciel leur erre.
Et comment Ophion avec Eurynomé*

XXX

*Fille de l'Océan, iadis estoit nommé
 Tout-puissant Roy du Ciel, faisant deffous sa crainte
 Trembler tout l'Vniuers: & comme par contrainte
 A Saturne il ceda maugré luy cet honneur,
 Eurynomi à Rhoa, de Souuerain Seigneur:
 Puis culbutez du Ciel, d'une pitense traite
 Esflots de l'Océan chercherent leur retraite.*

En vn mot telle estoit la modestie des anciens Musiciens, que mesme ceux qui faisoient l'amour à Penelope, n'osoient rien chanter de sale ny de lascif: quoy que ce fussent ieunes seigneurs autrement assez desbordez, voire fort enclins à toute dissolution, ains chantoient la peine & la difficulté que pourtoient auoir les Grecs assiegeās Troye, à regagner leur país. Ainsi doncques les Muses auoient la reputation de preluder sur telles chansons, sur tels chantres & Poëtes, desquelles Apollon estoit le chef & conducteur. Les Anciens en faisoient tant d'estime, & leur deferoient tant de douceur & de benignité, qu'ils ne pensoient point auoir aucune recepte plus pressante à l'encontre de tous allechemiens & miguardises de voluptez, comme dit Theocrite es Pastres:

*Le printemps n'est si doux aux auetes Hyblees,
 Nyle sommet des fleurs, comme des Sœurs Timplaes
 L'air aimable me plaist, car si leur œil benin
 Ennuisage quelqu'un, de Circé le venin
 Ne le peut meduser.*

Les Muses ont vne merueilleuse efficace, veu que par la suauité de leur discours, & par l'admirable variété des matieres & fictions qu'elles rencontrent, elles font croire beaucoup de faussetez, comme choses veritables; & n'y a rien de si petite valeur, que l'artifice d'un habile Poëte ne puisse merueilleusement esleuer & enrichir: joint qu'elles mesmes en la Theogonie d'Hesiodé se qualifient comme s'enluit:

*Nous faisons s'il nous plaist le faux accroire en guise
 Du vray, puis nostre bouche aussi le vray desguise.*

Adonis
 occis par
 les Mu-
 ses.
 Muses nō
 du tout
 continen-
 tes.

On dit qu'un iour les Muses fachees de ce que Venus les auoit chatouillé de ses aiguillons ordinaires, firent mourir son mignon Adonis, cependant que quelqu'vnes de leur troupe furent esprises de l'amour de certains hommes; comme Calliope d'Oeagre; qui luy engendra Orphée & Cymothon; Terpsichore de Strymon, duquel elle eut Rhœse Roy de Thrace, qui vint au secours des Troyens avec quantité de cheuaux blancs: mais par la trahison de Dolon espion Troyen il fut decelé à Diomedé & Vlyssé, qui ce iour là battoient l'estrade, & par eux tué dès la premiere nuit deuant que les cheuaux eussent peu boire de l'eau de la riuere de Xanthe, parce qu'estant arriué trop tard, les portes de la ville fermées, il fut contraint de se loger

à la haye à l'ombre de ses tentes. Car il auoit eu aduis de l'Oracle, que si luy & ses cheuaux beuuoient du Xanthe, & goustoient des pasturages de Troye, la ville seroit imprenable. Eux doncques ayans occis ce Roy, emmenerent quand & quand ses cheuaux, desquels dependoit la destinee de Troye. Pareillement Clio eut Line de Magnes: quelques autres aussi firent de leur race. Mais pour reuenir à leur vengeance, elles se prindrent à chanter vne chanson sur la loüange de la Venerie, qui fût si melodieusement fredonnée, qu'Adonis de son propre naturel, ne halenant autre chose qu'un insatiable plaisir qu'il prenoit à la chasse, s'amusa tant à les escouter, qu'en fin Mars corruial & taloux d'Adonis prenant occasion de luy mal-faire, se transforma en Sanglier, & l'abbatit: ou (comme d'autres veulent dire) suscita un Sanglier contre ce mignon, qui le mordit & deschira. Alors la Passe-fleur rouge naquit du sang d'Adonis; car auparauant il n'y en auoit que de blanches: & comme Venus accourroit à son secours, les cheueux nuds, & esparpillez, elle se picqua d'une espine, le sang de laquelle engendra les Roles rouges, qui parauant n'estoient que blanches. Cependant aucuns maintiennent que les Muses ont tousiours esté vierges & tres-chastes, comme tesmoigne Platon en un Epigramme qu'allegue Diogene Laërtien:

Destinee
de Troye
et che-
uaux de
Rhesus.

Mars cor-
ruial d'A-
donis
cause de
sa mort.

Voyez li-
ure 3.
chap. 16.

*Filles honorez moy (ce dit Cyprine aux Muses)
Autrement, mon Adon i armeray contre vous.
Fay ta menace à Mars (font-elles) tu t'abuses:
Ce volage mignon ne peut voler a nous.*

Et Lucian au troisieme Dialogue des Dieux Celestes, les appelle *In-
uulnerables*, comme n'ayans iamais senty la torche ny les fleches de
Cupidon. Quant aux places qui leur ont esté consacrees, & dont elles
ont esté surnommees, nous les auons cy-dessus specifiees: comme
Helicon qui leur fut dedié par Ote & Ephialte Geans; Parnasse, Cy-
thæron, Pierre, Pimple, Lebethre, lieux consacrez par les Thraces, qui
iadis estoient fort amoureux de la Musique, & furent les premiers in-
uenteurs de l'harmonie poetique, comme Ephore, Orphée, Thamy-
ris, Musæe, & Eumolpe; qui pour son excellence à bien chanter fut
ainsi nommé. Les Cygnes sont aussi nommez oiseaux des Muses, à
cause de leur chant. Quant aux guirlandes ou couronnes qu'elles
portoient, on les faisoit de diuerses fleurs & fueillages, principale-
ment de palmiers roüe-piole de plumes de toutes couleurs, par fois
de laurier: par fois aussi de roses, qu'elles agençoient gentiment sur
leurs testes.

Places
contra-
cées aux
Muses.

¶ Voila tout ce que ie trouue digne d'estre expliqué quant aux
Muses. Au reste aucuns les font filles de Mnemosyne & de Iupiter; les
autres d'Antiope & de Iupiter, les autres de Memnon & de Thespié:
d'autant que les Muses sont la science, & la bonne affection empreinte

Mytho-
logue des
Muses.

en l'ame de ceux qui en font profession, & ne s'escole point en nous que par vne grace diuine; comme ainsi soit que tout bien nous est donné d'en haut, descendant du Pere des lumieres, laquelle toutes fois se conserue & s'augmente par le moyen d'une bonne memoire exercée avec peine & diligence, pourtant on les appelle filles de Iupin & de Mnemosyne, c'est à dire de memoire. D'autre part Antiope est l'exercice, ou plustost l'émulation, quand quelqu'un s'empêche de toute sa puissance d'estre surmonté par un autre en habileté & excellence de musique. Quant à Memnon, ce n'est autre chose que la memoire: ny Thespie, autre chose que la science de deuiner, ou la cognoissance des choses diuines, ce que plus ouuertement declarent les noms des Muses que les filles d'Alcée adorèrent, assauoir Melete exercitation, Mneme memoire, Aœde chant. Ceux qui disent les Muses estre filles du Ciel, & plus anciennes que Iupiter, en reuiennent là mesmes, sinon qu'ils prennent Iupiter non fabuleusement, mais historiquement. Ils disent qu'Eupheme fut leur nourrice, d'autant que la bonne renommée (ce que signifie le nom d'Eupheme) & la gloire & loüange & l'honneur nourrissent les arts & disciplines: & n'y a aiguillon plus poignant que la gloire pour induire les hommes à honorables entreprises. Ceux qui n'ont reconnu que trois Muses ont pensé qu'elles fussent les arts par lesquels on vient à la cognoissance de sagesse. Neantmoins la plus commune opinion a esté, que les ames des Spheres; c'est assauoir Vranie celle du Ciel estoillé, & de ceste Sphere qui s'appelle fixe & non-mouuante, ou non errante. Polymnie, celle de Saturne; Terpsichore, celle de Iupin; Clio, celle de Mars; Melpomene, celle du Soleil; Erato, celle de Venus; Euterpe, celle de Mercure; Thalie, celle de la Lune: lesquelles selon que plus elles se reculent du milieu du monde, rendent diuers sons. Car comme entre les Spheres les vnes sont plus lentes & tardiuës, les autres plus soudaines, les autres tiennent le milieu entre ces deux mouuemens: aussi dit-on que telle est la difference des sons & accords, tellement que de ce vifte & réglé mouuement des cieux, & de leur battement ou choc entrecoupé se fait vne diuersë & merueilleuse harmonie, selon la doctrine des Pythagoriens. Ainsi donc les huit Muses surnommées sont autant d'accords de Spheres, desquels redonde la neufiesme, Calliope, comme qui diroit, bon accord. Et parce qu'elles sont proches du premier corps mobile, aupres duquel les Philosophes tiennent qu'est le throsne de Dieu, on dit qu'elles balent autour de l'autel de Iupiter, suiuant ce que dit Hesiode:

*Elles balent aupres d'une claire fontaine
Vers l'Autel de Iupin de vertus tres-hautaine
D'un pied mol & leger. —*

Et comme les affections des Muses sont diuerses, aussi sont differentes

Muses,
ames des
Spheres
celestes.

les plaisirs & inclinations des hommes, lesquelles selon l'aduis des Pythagoriciens descendent desdites Spheres. Car ceux qui sont descendus de la Sphere de la Lune, cōme plus sujets au naturel de Thalie, prennent plaisir à la petulance & lasciuete comique. Ceux qui sont prouenus de celle de Saturne ou de Polymnie, estans d'un temperament sec & froid, se souuiennent fort bien des choses passees. Car les esprits & le naturel des corps s'accordent ordinairement avec la qualite des planetes. C'est pourquoy les vns prennent plaisir à cecy, les autres à cela. Quant à l'aspect des Planetes, pour exemple, si Mercure est en fort & bon aspect, il donne à ceux qui naissent sous la domination vne elegance de discours & grace de bien dire; de la science, & de l'esprit pour comprendre les arts, principalement Mathematiques. Luy mesme conioint avec Iupiter, faict les Theologiens, & Philosophes. Luy mesme ioint avec un heureux aspect de Mars, fait des Medecins experts & heureux en leurs cures: mais s'il est en mauvais aspect, il les faict mal-habiles, ou mal-heureux. Il fait aussi naistre des larrons. Ce qui aduient principalement quand on dict que le Soleil le brulle. Avec Venus il engendre des Poëtes & Musiciens. Avec la Lune, des fins, & madrez marchands & habiles gens au trafic. Avec Saturne il donne le sçauoir & l'experience des propheties. Et est non seulement muable selon le naturel desdits planetes; mais aussi augmente leurs forces. Car tant plus puissant est l'aspect duquel il les regarde: tant plus a-il d'heur pour accroistre leurs forces: ioint que par la malignité ou beneficence de cettuy-cy les facultez des autres planetes ou croissent ou décroissent. Voicy des vers qui expriment la vertu de chacun desdits planetes, & la diuersité de leurs inclinations.

Pouuoir
des spha-
res cele-
stes sur
les affe-
ctions des
hommes

Effets
de la Pla-
nete de
Mercure.

*En memoire Clion les faicts passez ramene,
Triste un tragique son entone Melpomene,
Thalie aime comique un amoureux parler,
Les flageois d'un doux vent Euterpe fait ensler,
Les cœurs meut, range, accroist de son luth Terpsichore;
Erato port-arche pieds, vers, & face encore
Bransle avecques mesure: & au fucillet sçauant
Va l'heroique vers Calliope engrauant;
Du ciel sonde le cours & les feux Vranie,
Toute chose de geste & de main Polymnie
Faconde parle & montre. En ces Muses espari
L'esprit Apolliné les meut de toutes pars
Par sa sainte vertu. Phœbus tenant sa place
D'elles au beau milieu toutes choses embrasse.*

Or les Anciens ne leur ont pas seulement attribué la faculté de l'harmonie de musique, mais aussi l'adresse de façonner & dresser les

mœurs, & moderer les courages à l'encontre de toutes perturbations immoderées. Car celuy qui aime la Musique & la Poësie, n'est pas volontiers addonné aux plaisirs charnels ny à inhumanité : veu que tous vices accompagnent l'oïsiuereté, & l'ignorance, non pas l'estude des sciences. De là vient que Pythagoras a tenu la Musique pour vne science diuine, comme dit Strabon au dixiesme liure de sa Geographie. Les Anciens doncques croyans que toutes les choses de ce monde fussent aucunement gouuernées & regies par l'entendement diuin, & par les corps celestes : ont enseigné que toute l'excellence de chaque science estoit par les rays du Soleil transmise çà bas, & par les autres Planetes aussi desployée aux creatures humaines : comme de faict sans l'aide diuine la force de l'homme est bien foible & debile pour faire quelque chose de bon, & pourtant les Poëtes inuoquent ordinairement les Muses pour leur assister en leurs entreprises. Ceux qu'on a qualifiez du nom de fils des Muses, ont eu l'esprit si bon & si bien fourny de sciences, & la ceruelle si bien faicte, qu'ils semblerent estre diuinement enuoyez du Ciel parmy les hommes, comme ainsi soit qu'aucun appetit venerien, ou dissolu, ne peut autrement saisir les corps celestes. Discourons deormais de Dædale.

De Dædale.

CHAPITRE XVII.

Parents
de Dæ-
dale.

Ses in-
uentions

Auantu-
res.

Dædale, que son nom mesme monstre auoir esté homme fort ingenieux, n'a pas esté embrouillé de tant de fictions fabuleuses, qu'à peine s'en peut-il dépatouiller, sinon à fin qu'il seruiſt d'exemple aux hommes pour bien & sagement viure. Zèzes en la dixneuſieme histoire de la premiere Chiliade, dit qu'il fut fils d'Eupalame ou d'Eupheme, & d'Alcippe : Mais Pherecyde le fait fils d'Erechthee Athenien, & d'Iphinoë. Il estoit du sang Royal, de la famille de ceux qu'on appelloit Metionides. Pausanias en l'histoire de Boëce escrit qu'il fut fils de Palamaon. Les autres disent que c'estoit vn fevre d'Athenes, fils d'un nommé Micio. C'estoit le plus industrieux homme de son temps, inuenteur de beaucoup de choses, comme de la coignée, du niveau, ou plomb de charpentier, de la terriere, du glu & ciment, & de la façon des voiles & antennes des nauires. De là veint la fable des ailes de Dædale, que nous exposerons tantost. Or ne fut-il pas moins renommé enuers toutes les nations du monde, pour l'excellence de son art, que pour ses auantures & diuers inconueniens. Il s'enfoit d'Athenes pour auoir par enuie ietté d'une maison en bas Attale, ou Acale, fils de la sœur